Les premiers pas de la photographie en Perse : une exposition et une conférence

Ramèche VAZIRI

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/124>

DOI : 10.4000/cemoti.124

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Ramèche VAZIRI, « Les premiers pas de la photographie en Perse : une exposition et une conférence », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 23 | 1997, mis en ligne le 01 mars 2005, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.124>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les premiers pas de la photographie en Perse : une exposition et une conférence

Ramèche VAZIRI

- 1 L'exposition au Centre culturel Le Triangle à Rennes du 2 au 30 mai 1996, 30 photographies et 30 extraits de récits ou de multiples regards français sur la Perse.
- 2 Il y a un certain risque à évoquer la photographie des voyages en Perse en présentant au public des images photographiques mises en regard d'autres images, celles des écrivains voyageurs qui ont sillonné la Perse depuis le XVII^{ème} siècle jusqu'au XIX^{ème}. Ce risque concerne ici en l'occurrence les photographies plus que les textes. Surtout quand la force d'évocation de ces derniers dépasse parfois celle des images. Il en est ainsi des photographies de Loti rangées à juste titre par Marc Potel au rang de notes documentaires comme Loti a déjà su le faire avec ses dessins publiés dans ses récits de voyages. Car les textes de Loti sont imagés avec plus de force et d'émotion que ses images sans rien enlever à ses dernières.
- 3 L'exposition "Photographie et voyage en Perse" présentait donc 30 photographies de Pierre Loti, Gilbert Durante, Henri Binder, Frédéric Gadmer, Nadar fils, et de quelques auteurs persans de la fin du XIX^{ème} disposées en vis-à-vis de textes d'écrivains voyageurs sur des pupitres inclinés, sous verre et adossés aux murs. La qualité muséographique fut relevée par quelques spectateurs avertis. Les pupitres, réalisés spécialement pour l'exposition, semblent autant de stations, étapes d'un voyage à travers textes et images, qui invitent à suivre ces auteurs sur les traces de leurs périples. Si les images de Loti, la plupart inédites, forment l'essentiel de l'exposition, la diversité est au rendez-vous. Fin du fin, les six autochromes de Frédéric Gadmer, réalisés pour le compte des "Archives de la Planète" sont présentés sous forme de tirages translucides et disposés aux fenêtres de caissons lumineux; ainsi du palais aux quarante colonnes, du site de Izad Khast sorte de rocher troglodyte recouvert de balcons en bois surplombant le vide, quelques étalages (fruits et légumes) de marchands d'Ispahan, la ville de Qom.

4 Mais "Photographie et voyage en Perse" a sûrement parlé à son public de bien autre chose que de photographies, s'agissant de la Perse. La conception même de l'exposition invitait le spectateur à dépasser les photographies pour se plonger dans d'autres images, celles évoquées par les textes de Loti, Chardin, Dieulafoy, Gobineau etc. Le principe de l'exposition - un texte, une image - a peut-être même desservi certaines photographies au profit des écrits souvent plus évocateurs. Prenons le cas de Loti, dont l'exposition nous présente des photographies jamais publiées pour la plupart. Nous évoquions les qualités de ces textes. Ils ont souvent été décriés par ses compatriotes, mais s'agissant de son récit "Vers Ispahan", la description qu'il fait de la Perse juste au tournant du siècle, très souvent emprunte de ses propres émotions, n'est pas jugée de manière aussi négative par les Iraniens. Loti se plaint des conditions de voyage, de ne pas retrouver la Perse de son imaginaire enfantin ou livresque, mais ses descriptions sont assez justes de l'état du pays qu'il traverse. Ses photographies prises au hasard d'un voyage rapide traduisent un recul par rapport aux sujets, aux antipodes d'un texte où l'auteur livre ses sentiments, se livre un peu lui-même. Photographies documentaires et récit aux accents parfois romantiques, le décalage est d'autant plus marquant qu'images et textes sont mis face à face. Mais les photographies de Loti sont à prendre comme des documents et leur intérêt est bien là. Elles décrivent un instant, une époque saisis par l'auteur de "Vers Ispahan".

5 Il est aussi parfois étonnant de voir comment textes et images se répondent comme cette photographie d'un anonyme persan qui nous montre une femme prostituée prenant une pose des peintres classiques du genre si usité dans les prémices de la photographie à caractère érotique, et la description que fait Chardin du quartier des prostituées d'Ispahan deux siècles plus tôt, récit tiré de l'édition présentée par Stéphane Yérasimos. Tout aussi surprenante la description du site de Izad Khast par Gobineau, bien meilleur narrateur de récit que prétendant à une érudition génératrice de dérives. Son texte témoigne de la surprise qui l'étreint à la vue du site. Nous la retrouvons intacte avec une photographie de Loti alors que celle de Gadmer nous permet de mesurer les effets des éléments qui se sont acharnés à arracher les balcons en bois des falaises du site.

6 En fait cette exposition nous plonge dans une série d'allers et retours entre les photographies et les textes qui semblent ne pas vouloir finir. Il y a une sorte d'écho permanent, renforcé par une voix intérieure, celle des textes que le lecteur murmure en les lisant, interrompu par quelques regards fugaces sur les photographies. Parfois le texte plus fort vous happe, puis l'image finit par séduire votre regard. Mais déjà une autre étape vous attend.

7 L'exposition vous conduit ainsi du XIXème aux premières décennies du XXème pendant les dernières années du règne des Qadjars. La géographie des lieux et des villes s'étend d'Ispahan à Samarkand. En effet, quelques images réalisées par Nadar fils lors d'un voyage en Transoxiane nous montrent les vestiges de la ville de Samarkand au début du siècle. Quelques auteurs persans ne sont pas absents de ces vues. Prêtées par un collectionneur iranien elles donnent une idée, certes modeste, de l'intérêt que les iraniens ont très tôt portés à ce médium. Une manière en forme de clin d'oeil pour préparer le public à la conférence qui clôturait ce mois d'exposition.

La conférence

8 De nombreux photographes voyageurs ont rapporté des images de la Perse, contribuant à exporter le médium, mais ce que l'on sait moins c'est que les iraniens

eux-mêmes ont été des acteurs de l'introduction de la photographie et ce dès ses débuts.

9 C'était tout l'objet de la conférence animée par Shahriar Adle, Farrokh Ghaffary et Marc Potel.

10 Ce dernier introduisit la conférence en rappelant les échanges multiples qui ont jalonné les pratiques picturales aussi bien en Occident qu'en Orient. Quelques exemples de miniatures persanes du XVI et du XVIIème montraient par exemple la maîtrise des techniques du raccourci et de la perspective par ces peintres des écoles de miniatures persanes.

11 Shahriar Adle présentait l'histoire de la Daguerrréotypie en Perse illustrée par un autoportrait de Malek Ghassem Mira et une miniature retrouvée récemment par S. Adle au musée Tbilissi de Georgie S. Adle montre comment le daguerrréotype fut introduit en Iran tant par les Anglais, les Russes que les Français tous trois intéressés à leur manière par cet espace géopolitique. Mais les Iraniens comme ils ont toujours su le faire s'approprient dès ses débuts le médium, le Shah en tête...

12 Enfin Farrokh Ghaffary retraçait les débuts de la photographie en Perse à partir de photographies extraites du livre de Iraj Afshar.

13 Nota : les photographies de Gilbert Durante et Henri Binder sont conservées à la Société de Géographie (Paris). Les Photographies de Frédéric Gadmer appartiennent au fonds du Musée Albert Kahn (Boulogne Billancourt). Les photographies de Pierre Loti sont déposées au Musée Pierre Loti (Rochefort sur mer). Les plaques de Nadar fils sont conservées à la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites (Paris). Les photographies des auteurs persans sont la propriété d'un collectionneur photographe iranien qui a souhaité rester anonyme. Les gravures de Jane Dieulafoy sont extraites de l'édition originale parue dans le revue "Le Tour du Monde".

RÉSUMÉS

L'exposition « Photographie et voyage en Perse » nous conduit du XIXème siècle aux premières décennies du XXème pendant les dernières années du règne des Qadjars. La géographie des lieux et des villes s'étend d'Ispahan à Samarkand. Le principe de l'exposition : une photo en vis à vis d'un texte d'un écrivain-voyageur a souvent desservi les photographies au profit des écrits souvent plus évocateurs.